gouverneur du Brabant. Les honneurs militaires ont été rendus par un bataillon de carabiniers.

L. DE B.

LA BOURSE

5 MARS 1880

Le marché est excellent; les dépêches signalent un peu de faiblesse sur la place de Berlin; mais, s'il en faut croire les gens bien informés, Berlin n'a été faible que parce qu'on lui avait fait prévoir que Paris le serait. L'argent est extrêmement abondant; les affaires ne sont pas très nombreuses, mais elles se consolident pour une marche en avant.

Le 3 0/0 est à 82 75, en hausse de 17 c. 1/2, et l'Amortissable, à 84 50, en hausse de 25 c. Pourquoi l'Amortissable se négocie-t-elle à 1 75 au-dessus du 3 0/0 ordinaire? C'est un mystère absolument inexplicable.

Ce qui se comprend encore moins, c'est que le 5 0/0 reste à 116 30, c'est-à-dire capitalisé à 4 21 0/0; tandis que le 3 0/0 est capitalisé à 3 64, et l'Amortissable à 3 55. L'occasion est belle pour le capital d'entrer dans le 5 0/0.

La Banque de France est un peu faible à 3,210.

Les valeurs de crédit sont très fermes, particulièrement la Banque hypothécaire de France, à 650 fr.

Mercredi prochain, 10 mars, a lieu le premier tirage des 1,200,000 obligations hypothécaires émises le 10 janvier dernier à 480 francs. Elles sont remboursables à 1,000 fr., soit avec 520 francs de prime. Une prime de 520 francs représente 108 0/0 du capital versé pour les obligations libérées; mais elle représente huit fois cette proportion, déjà si considérable, pour les obligations qui n'ont encore effectué que le premier versement de 60 fr. Courir la chance de recevoir une prime de 520 francs, lorsqu'on n'a déboursé encore que 480 francs, c'est évidemment un attrait exceptionnel en fait d'un placement de premier ordre comme solidité. Cet avantage incomparable sera encore maintenu, pour le tirage du 10 mai, aux obligations versées de 60 francs, puisque le second versement n'a lieu qu'en juillet.

Le comptant se porte sur les actions des Immeubles de Paris, à 567 francs.

En banque on demande la Fondiaria à 622 francs, et la Foncière austro-hongroise à 332 francs.

Le Crédit lyonnais est en reprise à 925 fr. La Société lyonnaise des Eaux et de l'Eclairage est demandée en banque à 507 50.

On a fait beaucoup d'affaires entre 458 et 460 fr. sur les obligations de la Banque hypothécaire de Suède, dont le marché s'élargit de jour en jour.

L'Italien reprend à 81 10, en hausse de 15 centimes.

Il y a également de la reprise sur les fonds et les valeurs russes.

INTÉRIM

PETITE BOURSE DU SOIR

Amortissable : » » ». — 3 0/0 : » » », » ». — 5 0/0 : 116 25, 21, 22. — Italien : 81 05, 10 »/». — Turc : », », » », », », ». — Egyptien : 284 37 »/». — Banque ottomane : » » », » ». — Florins : 74 3/16. — Hongrois : 86 3/16, 1/4.

Le Mariage d'Odette, par Albert Delpit, paraît chez E. Plon et Cie. L'auteur n'a jamais écrit une œuvre plus hardie et plus dramatique que ce roman qui ne passionnera pas moins les lecteurs que *le Fils de Coralie*.

CHARBONNEL, CONFISEUR
Baptêmes — Desserts — Glaces — Fruits frappés pour théâtres. — **34, avenue de l'Opéra**

Prêts d'argent Paris, CLANCHET, 55, r. Montmartre, 1 à 5 h., ou écrire.

JEUNESSE et BEAUTÉ se conservent jusqu'aux extrêmes limites de l'âge par l'emploi de la GEORGINE CHAMPBARON. — Application et démonstration, 30, rue de Provence, à l'entresol.

BERRY & Cie
14, rue Paradis-Poissonnière, PARIS
Représentation des Fabriques françaises et étrangères. — *Commission, Exportation.*

LES CONCERTS

GALERIE NADAR : L'œuvre de Richard Wagner expliqué et commenté en six soirées. — Première soirée : *Rienzi* et le *Vaisseau fantôme*.

Un groupe de musiciens, fatigués des sottes plaisanteries et des préjugés répandus sur l'œuvre d'un des plus grands maîtres qui furent jamais, ont résolu d'offrir aux connaisseurs de bonne foi six soirées wagnériennes dans lesquelles on lira un bref résumé de ses poèmes et l'on exécutera de notables fragments de ses partitions. Ces séances d'information musicale auront lieu tous les jeudis soir, à la galerie Nadar. Elles permettront aux auditeurs de s'expliquer le développement du génie de l'auteur de la Tétralogie et d'asseoir un commencement de jugement éclairé sur la réforme qu'il a provoquée. C'est là une entreprise louable, vraiment utile et digne d'être encouragée par la critique et suivie par le public.

Sans doute, il est regrettable que des chefs-d'œuvre comme *Lohengrin*, *Tristan et Iseult*, les *Maîtres chanteurs* et l'*Anneau des Nibelungs*, n'aient encore à Paris qu'un droit d'entrée furtive. Il est fâcheux, sans contredit, que des ouvrages où l'action dramatique, la polyphonie et l'enchaînement symphonique ont une importance capitale, ne puissent être présentés aux amateurs que mo celés, dépouillés de leur prestige et réduits à un simple accompagnement de piano, mais les organisateurs des six soirées, dont la première vient d'avoir lieu, n'ont eu pour souci que d'ouvrir la voie à de plus concluantes épreuves et de préluder à l'initiation du public français. Leur tentative ne va pas plus loin : c'est ainsi qu'ils la définissent eux-mêmes et, telle qu'elle est, elle me paraît extrêmement intéressante et méritoire.

La soirée d'inauguration était consacrée à la lecture d'une étude sur la vie et le caractère du maître, suivie d'une autobiographie écrite par Richard Wagner vers 1842 et traduite pour la première fois en français, et à l'audition de plusieurs morceaux de *Rienzi* et du *Vaisseau fantôme*. L'étude, lue en manière de conférence par M. Emile Marras, est due, ainsi que la traduction de l'autobiographie à Mme Judith Gautier. Je n'ai pas besoin de dire que ces deux pages sont fort substantielles et marquées au bon coin littéraire. Elles ne tarderont point, j'espère, à être recueillies en brochure. En attendant, j'y relève quelques détails de jeunesse qui jettent une vive lumière sur les étapes de la carrière du grand musicien. Par exemple, ses parents avaient rêvé qu'il serait peintre et le dirigèrent vers le dessin : n'aurait-il pas gardé de cette première direction le sentiment plastique qui est entré pour une si large part dans son système dramatique? Ensuite, nous le voyons plongé dans les études littéraires et pénétré du mysticisme d'Hoffmann; n'est-ce pas ce mysticisme qui présiderà plus tard au choix et à l'arrangement poétique de ses légendes?

Remarquez encore que son premier initiateur musical est Weber; il ne connaît qu'assez longtemps après les chefs-d'œuvre de Mozart, de Beethoven et de Bach. Comment s'étonner, après cela, que l'idéal weberien s'imprime si profondément dans son esprit et y domine toute autre influence? Enfin, les Italiens le tiennent un moment sous le charme et laissent en son imagination des traces mélodiques qui reparaissent quelquefois même dans ses derniers ouvrages. Le génie, hautement et puissamment germanique de Richard Wagner, s'ouvre, çà et là, des horizons d'Italie. Tel son éducation d'enfant et de jeune homme l'a façonné, tel il grandit logiquement, indépendant comme un novateur, mais toujours fidèle à lui-même.

Je n'insisterai pas sur les fragments de *Rienzi* et du *Vaisseau fantôme*. Les ouvertures de ces deux opéras, admirablement arrangées pour deux pianos à huit mains et jouées en perfection par MM. Messager, Esposito, Luzzato et Chevillard, ont produit un grand effet. Puis, on a applaudi l'air du Hollandais du premier acte du *Vaisseau fantôme*, la ballade de Senta, l'air d'Eric et le duo de Senta et du Hollandais, du second acte, et, l'air d'Eric, confiés aux ressources vocales de M. Herman Devriès, de l'Opéra; de Mlle Arabelle et de MM. Ragneau et Duaneri. Ces différents morceaux, délicieusement accompagnés par le pianiste Benedictus, ont eu pour intermèdes le chœur célèbre des fileuses et la danse des matelots transcrits pour deux pianos à huit mains, comme les ouvertures. Le souffle et l'originalité de Wagner s'accusent déjà en maint passage de ces premiers essais de sa verve et de sa science. L'idée mélodique procède souvent, il est vrai, de Weber et des Italiens, mais quelles trouées soudaines d'une éclatante personnalité qui se fait jour, quelle noble vérité d'accent lyrique et, çà et là, quels éclairs! Rien ne fait prévoir encore l'extraordinaire création de *Tristan et Iseult*, cette œuvre culminante que l'Opéra-Royal de Munich s'apprête à remettre solennellement à la scène : toutefois on sent, dès l'abord, un ample et hardi musicien, destiné à de grandes choses.

Je rencontre, dans une brochure assez peu connue de M. Edmond Galabert : *Souvenirs et Correspondances de Georges Bizet*, une lettre où l'auteur de *Carmen* rend compte de ses impressions à la répétition générale de *Rienzi*, au Théâtre-Lyrique. C'est le lieu de la publier ici, car elle exprime on ne peut plus justement les sensations que nous causent aujourd'hui, au terme de l'évolution wagnérienne, les ouvrages où se cherchait le Titan de Bayreuth. « On a commencé à huit heures, écrit Bizet. On a terminé à deux heures. Quatre-vingts musiciens à l'orchestre, trente sur la scène, cent trente choristes, cent cinquante figurants. Pièce mal faite. Un seul rôle : celui de Rienzi, remarquablement tenu par Monjauze. — Un tapage dont rien ne peut donner une idée; un mélange de motifs italiens; bizarre et mauvais style; musique de décadence plutôt que de l'avenir. Des morceaux détestables! des morceaux admirables! Au total : une œuvre étonnante, *vivant* prodigieusement; une grandeur, un souffle olympien! Du génie sans mesure, sans ordre, mais du génie! Sera-ce un succès? Je l'ignore. La salle était pleine, — pas de claque! Des effets prodigieux! des effets désastreux! des cris d'enthousiasme! Puis des silences mornes d'une demi-heure. Les uns disent : « C'est du mauvais Verdi! » Les autres : « C'est du bon Wagner! C'est sublime! — C'est affreux! — C'est grandiose! — C'est médiocre! — Ce n'est pas mal! — Le public est dérouté. C'est très amusant. Peu de gens ont le courage de persister dans leur haine contre Wagner. Le *bourgeois*, le *gandin* sentent qu'ils ont affaire à un grand b... et ils pataugent.....»

Qu'aurait dit le regretté Georges Bizet, l'anxieux, délicat et savant artiste, s'il lui avait été permis d'entendre les partitions impérissables qui ont suivi celle de *Rienzi*? Il aurait vu la musique de l'avenir échapper à la musique de décadence! Il aurait assisté au renouvellement complet de l'art lyrique, et, plus vaillamment que personne, il aurait pris à cœur de faire triompher en France le mouvement nouveau.

FOURCAUD.

Une indisposition de notre collaborateur Raoul Toché, nous prive aujourd'hui de la SOIRÉE PARISIENNE.

GRANDS MAGASINS
DU
LOUVRE
PARIS

L'EXPOSITION GÉNÉRALE
DE TOUTES LES
NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ
EST FIXÉE A
Lundi prochain
8 MARS

Nous pouvons affirmer que cette Exposition aura le plus **GRAND ÉCLAT;** *c'est la première fois que nous allons utiliser nos IMMENSES AGRANDISSEMENTS pour exposer les* **NOUVEAUTÉS D'ÉTÉ.**

Les **Tissus imprimés**, qui sont la haute nouveauté de la saison, vont occuper d'IMMENSES EMPLACEMENTS, et nous mettrons en vente des *Affaires colossales* en **Soieries** et **Étoffes nouvelles, Manteaux** et **Confections, Robes** et **Peignoirs, Vêtements d'Enfants, Modes,** ainsi qu'une infinité d'Objets confectionnés et inédits, à des prix absolument surprenants.

Ce qui donne une incontestable supériorité aux **Grands Magasins du Louvre,** *c'est que les Fabricants leur réservent toujours la* **PREMIÈRE VUE** *de leurs produits.*